



Christian Hartmann / Reuters

LE BARNUM MÉMORIEL DE MACRON

LE LANGAGE DU TOUCHER "Fondamental" pour Emmanuel Macron, selon Bruno Roger-Petit, son nouveau conseiller "mémoire". Ici, le président en compagnie de son homologue allemand Frank-Walter Steinmeier en Alsace, le 10 novembre 2017.

La célébration du centenaire de la Grande Guerre prévoit cinq jours de déplacement présidentiel, royalement baptisé "itinérance". Un drôle de mot, qui vient de loin. **PAR SOAZIG QUÉMÉNER**

C'est sans doute l'une des dernières habiletés qu'on lui reconnaît. Quinze mois après son élection, le président de la République parvient toujours à imposer son propre vocabulaire dans le débat public. Et il est un mot que l'on va entendre, répété à l'envi sur toutes les chaînes, sur toutes les ondes la semaine prochaine. Oublié, il ne figure ni dans le *Robert*, ni dans le *Larousse*, si ce n'est pour évoquer « la capacité pour un téléphone portable à changer de zone d'émission ». Mais il a été choisi par le chef de l'Etat en personne, dicit son entourage, pour qualifier le nouveau « Macron tour ».

Cinq jours de déplacement dans le Grand Est et les Hauts-de-France, au travers de 11 départements, ripolinés en « itinérance mémorielle et territoriale », c'est plus chic, dans les pas des combattants de la Première Guerre mondiale. « A la rencontre de nos ancêtres les poilus », résume-t-on à l'Elysée. Avec images fortes garanties, comme le

passage aux Eparges, petite commune de la Meuse, théâtre de l'une des luttes les plus meurtrières de la Grande Guerre, ou la cérémonie dans la clairière de l'Armistice à Compiègne en compagnie d'Angela Merkel, rencontre que le Château compare déjà à celle de Mitterrand-Kohl à Verdun en 1984. Avant le point d'orgue du centenaire, une cérémonie le 11 novembre à Paris, sous l'Arc de triomphe, en présence de nombreux chefs d'Etat étrangers, dont Donald Trump et Vladimir Poutine.

Lors de ces déplacements, Emmanuel Macron espère aussi mettre en scène sa réconciliation avec des élus locaux qu'il a commencé par sous-estimer avant qu'ils ne se muent en redoutables adversaires, parmi les plus dangereux. Virage à 180 degrés : il les a salués lors de son dernier discours au Congrès, leur a même créé un ministère dédié lors du dernier remaniement, avec à sa tête une sénatrice madrée, Jacqueline Gourault. Il a aussi reçu à l'Elysée par fournées les représentants des deux régions

concernées par son déplacement. « Et, lors de l'itinérance, il y aura beaucoup d'échanges et de déjeuners ou dîners républicains avec les élus locaux », ajoute une conseillère.

« L'idée du mot "itinérance" vient de cet entrelacs de mémoire et de territoire, de ce couple indissociable », résume l'un des organisateurs. Avant de concéder : « Mais il faudrait qu'on organise un colloque pour essayer de retrouver les origines du mot et de son usage. »

Ce terme résonne tout particulièrement aux oreilles des historiens. Il renvoie, comme souvent avec Macron, à l'imaginaire monarchique. Aux Mérovingiens qui sillonnaient leur royaume, pour faire reconnaître leur autorité sur l'ensemble du territoire. A la Renaissance, les rois faisaient également mouvement avec leur cour. Pendant les quarante années de son règne, François I^{er} a rarement dormi plus de trois mois dans le même lit. Catherine de Médicis avait, elle, organisé « un grand tour » pour présenter son fils Charles IX à ses sujets, un voyage de 4 000 km qui a duré vingt-sept mois, entre 1564 et 1566. Elle et sa suite cheminaient à une allure très modérée : 20 km par jour.

Au pas de course

Emmanuel Macron ira beaucoup plus vite. Tellement vite que le journal *l'Union* de Reims, l'une des villes honorées d'une visite, titre déjà sur son « pèlerinage républicain au pas de charge ». En cinq jours, le chef de l'Etat va avaler le bitume, de Strasbourg à Lens en passant par Verdun, Maubeuge... A ses trousseaux, pas de cour, mais des ministres qui se succéderont ainsi qu'une centaine de journalistes serrés dans des bus et qui tenteront de saisir à la volée toutes les subtilités de cette « opération province ».

Un ami du Premier ministre prend la défense du président : « Je trouve cela fascinant que l'on considère comme anormal le fait que l'exécutif bouge. Cela a vraiment du sens. C'est vrai, la communication n'est pas le sujet le mieux maîtrisé par

l'Elysée, mais le fait, le déplacement lui-même, est intéressant. N'oubliez pas que les Français sont contents de voir les têtes de l'exécutif, cela fait partie du jeu républicain. » « *Et certaines des villes, des villages, des sites qui seront visités par le président, n'ont jamais vu un président de la République depuis 1918* », vante un conseiller d'Emmanuel Macron.

En mai, l'ex-porte-parole de l'Elysée, Bruno Roger-Petit, s'était justement attiré des railleries en comparant la relation de son chef à la foule à celle qu'entretenaient les rois thaumaturges avec les Français. « *Pour lui, le toucher est fondamental, c'est un deuxième langage. C'est un toucher performatif: le roi te touche, Dieu te guérit* », avait confié au *Monde* l'ancien journaliste. Depuis, le chef de l'Etat a touché le fond dans les sondages de popularité, revenant à son plus bas niveau. Il a également montré les limites de ses discussions directes avec les Français, ce qui enjoint son entourage à refréner son enthousiasme.

Désormais conseiller « *mémoire* » du président, Bruno Roger-Petit renvoie prudemment, à la lecture de *La Force de gouverner* (Gallimard), ouvrage de référence consacré au pouvoir exécutif en France signé par l'historien Nicolas Roussellier. « *BRP* » y pointe précisément le chapitre consacré à la III^e République.

Changement de page dans le manuel d'histoire, la dénomination choisie vient de la monarchie mais l'inspiration du chef de l'Etat serait à présent à chercher dans le récit des voyages présidentiels de Sadi Carnot, par exemple. Ce président modeste multipliait les déplacements en France pour lutter face au général Boulanger sur le terrain de la « *propagande avec vue* », écrit Roussellier. Difficile pourtant d'imaginer Macron passer de l'hubris des dieux dénoncée par Gérard Collomb à l'absence de panache de Carnot. La III^e République, c'est aussi celle de Félix Faure, qui lors d'un déplacement à Lens avait

décidé de descendre au fond d'un puits de mine. Exploit qu'Emmanuel Macron aura du mal à rejouer, tant l'activité minière s'est réduite en cent vingt ans.

Signe de cette tentative de « *changement* », ce déplacement du président ne devrait pas être scandé par plus de deux discours, quitte à prendre ses fidèles une fois de plus à contre-pied. Au risque de faire de cette itinérance le marqueur d'une nouvelle errance politique. « *Si vous enlevez les discours, qu'est-ce qu'il reste depuis un an ? Un techno qui fait des trucs de techno et met des baffes à tout le monde* », soupire un chef d'entreprise fervent soutien, « *attristé, amer et déçu* », depuis l'affaire Benalla.

Lors de ce voyage, qui passe par des territoires sinistrés, le président devrait, annonce son entourage, « *saluer l'extraordinaire capacité du peuple français, qui ne se dément jamais, à reconstruire et à repartir de l'avant* ». Il y a là pour lui vraie matière à inspiration. ■

M!f
expo



Le Salon du Made!n France

10 | 11 | 12 NOVEMBRE

Paris - P^{te} de Versailles

Plus de 450 exposants tous secteurs d'activité

Invitation et programme des conférences sur mifexpo.fr

tudigo



Marianne

Le Parisien

Europe 1

